

PAQUES MYSTERIEUX

Accepteriez-vous de ce saucisson ?
Monsieur... je suis confus !...
Mais comment donc !...
Il est à l'ail, n'est-ce pas ?
Oh !... très légèrement...
Et, pendant ce dialogue, l'express nous emportait à tout vapeur vers l'Est.
Si jamais vous allez à St-Dié, je vous recommande le train de 8 h. 20 du soir. Excellent, ce train ! Il n'a qu'un défaut, c'est de vous faire attendre l'autre express... qui n'arrive que deux heures plus tard...
Or, que peut faire un honnête homme dans une ville comme Lunéville, à 4 heures du matin.
C'est la question que je posais à mon compagnon de rencontre, lequel cumulait ces fonctions avec celles de sous-chef de bureau au ministère des Finances, de président d'une Société de saint Vincent de Paul... et de fournisseur de saucisson aux voyageurs en détresse.
Lunéville... hum !... Lunéville. Il n'y a rien... pas même de buffet à la gare...
Et les églises ?
Elles seront fermées.
Pas de jardin ?
Ah si !... un superbe enclos !... Et avec une perspective !... Ah... oui ! le jardin de Lunéville... Sapristi !... Voyez, jeune homme, comme on perd la mémoire quand on devient vieux !... !!

Une ville endormie.
Par ici, par là, des pigeons qui cherchent leur vie dans les rues désertes...
Une fontaine qui coule silencieusement.
Nos pas, sur les trottoirs dallés des anciens lucas de Lorraine, éveillent des sonorités étranges...
—...Oui jeune homme. La Croix a du bon, je le reconnais sans peine : elle a un rôle à jouer, une place à prendre, car la France a besoin d'un journal populaire, crânement catholique, qui aille partout, bon marché, avec des petites articles ; le peuple n'aime pas les longues considérations.
Eh bien, La Croix est tout cela ?
Oui... et non ! je lui reproche beaucoup de choses... d'abord... son Christ ! Elle devrait l'enlever !
Mais alors, elle ne serait plus crânement catholique.
Ensuite son petit format...
Mais alors, elle ne serait plus réellement populaire ; allez donner un journal grand format à 3 sous par semaine ?
Et puis elle n'est pas intéressante...
Peut-être que si elle insérait tous les scandales, tous les crimes passionnels, tous les romans fin de siècle, elle le serait d'avantage...
Enfin... je ne la critique pas (!) mais je n'ose pas non plus la recommander.
Vous avez tort...
Vous croyez ? ...
J'en suis sûr. Dans la bataille que nous livrons partout, pour arracher le pays à l'influence de la presse païenne, c'est un véritable crime de repousser un arme parce qu'elle ne vous "paraît" pas parfaite. Je pourrais vous citer des villages entiers qui, en une année, ont été "convertis" parce qu'une personne énergique s'est trouvée là, et, malgré les railleries des beaux amis, malgré la haine plus intelligente des adversaires, s'est obstinée, envers et contre tous à propager "La Croix".
Mais les autres journaux se

propagent tout seuls !...
Tout seuls !... ah ! oui. parlons-en !...
Et comme je n'animais un peu trop, il me frappa sur l'épaule : Tenez, si vous voulez parlons d'autre chose... Je connais un banc où nous serons merveilleusement bien pour casser le cou... à se carafonner !
Et il sortit de son pardessus une vieille bouteille, d'un aspect vénérable, qui aiguilla la conversation vers des horizons tout à fait pacifiques.
Sainte Dié !... Sainte Dié !
Les portières s'ouvrent, les employés courent ; sur le quai toute une foule confuse, pressée, dont les replis un peu sombres s'éclaircissent subitement de l'éclat d'un uniforme, du scintillement d'un casque, de l'éclair d'une épée.
On sent que la frontière est à deux pas, et que partout on veille.
Vous prenez la diligence de Sainte Marie-aux-Mines ?
—Oui, et vous ?
—Moi aussi.
Et, quelques instants après, au trot allongé de deux maîtres cheveux, la voiture de Markick passait devant la caserne des petits chasseurs à pied, et marchait droit vers la ligne bleue des Vosges.
Que ne pouvez-vous la prendre avec moi, ami lecteur ! Pendant quatre heures qui paraissent bien courtes, les villages succèdent aux villages, piquant d'une jolie note rouge la teinte mélancolique des forêts de sapins. A mesure que l'on gravit les pentes, la vue s'étend, les défilés paraissent s'enfoncer en des profondeurs mystérieuses, et, là-bas, bien loin, derrière un premier plan tout noir, poudroie, avec ses mille clochers, la merveilleuse plaine d'Alsace.
Au passage de la diligence tout le monde accourait dans les villages. Le cocher avait des commissions pour la plupart. A chaque hameau, il apportait la viande, et les mille choses qu'on trouve en bas, à Saint-Dié.
Une chose m'intriguait pourtant : à tous les arrêts, une jeune fille, un petit garçon s'approchait de la voiture prenait un long paquet soigneusement ficelé et s'en allait à toutes jambes vers le village.
Qu'était ce donc ?
—Très simple, me fit mon compagnon de Lunéville, il n'y a qu'à regarder...
Et, allongeant son bras vers le bas de la capote, il saisit un des rouleaux qui y restaient...
Et tous les deux, en entr'ouvrant le papier, nous vîmes des centaines de journaux de Paris qui allaient, au fond des campagnes de l'extrême frontière, continuer l'œuvre de déchristianisation si bien inaugurée dans les villes !
—Vous voyez, lui dis-je, ils ne sont pas organisés !...
Et en face cette nature merveilleuse, devant cette belle et pieuse Alsace, au milieu des champs de bataille futurs où nos petits "laïcisés" se rencontreraient avec les armées germaniques, dont les drapeaux portaient en exergue : Pour Dieu et pour la Patrie ! je pensais aux amis qui hésitent à nous aider pour faire apparaître partout le bon journal, face au mauvais ; aux amis qui nous critiquent... et à ceux qui nous combattent !...
Et, lorsque la voiture arriva tout en haut de la montagne, tout près du mandit poteau allemand, d'où l'on découvre au loin le pays de Jeanne d'Arc, j'aperçus une petite bergère de 11 ans, assise sur les marches d'un calvaire renversé, qui lisait, tout absorbée, un journal

du boulevard, celui de la veille... qu'une camarade lui avait repassé...
PIERRE L'ERMITE.
De La Croix de Paris.
A QUOI BON, LA PRIERE ?...
Etre continuellement en rapport avec le paysan et l'ouvrier, voilà la vraie manière de se rendre compte de l'état d'esprit d'un canton, d'un arrondissement, d'une circonscription électorale, voire d'un département.
L'usage de plus en plus répandu de ce léger mode de locomotion qu'on appelle la bicyclette permet à quiconque veut s'en donner la peine d'étudier de visu les mœurs contemporaines et aussi de se rendre compte du degré des croyances religieuses, dans une région déterminée.
Hélas ! si la température est en dessous de la moyenne cette année, — ce qui va influencer singulièrement sur la qualité des vendanges, — la ferveur en ce qui concerne la prière est bien basse aussi.
L'indifférence envahit de plus en plus les départements du Centre, travaillés par les émissaires du Baudin, Pajot, Maret, Turigny et Cie.
Leurs journaux ont fait pénétrer peu à peu dans les masses les préjugés les plus absurdes, entre autres celui-ci : "Inutile de prier ; Dieu sait parfaitement ce dont j'ai besoin."
Aussi, de nos jours, bien rares sont ceux qui murmurent quelques prières, j'entends parler des hommes et des jeunes gens ; plus rares encore sont ceux qui savent prier.
Il faudrait pourtant faire un peu de lumière et rappeler à tous, riche et indigents, savants et ignorants, que la prière est nécessaire, parce que Dieu veut qu'on le prie. Or, il est le maître ; autrement il ne serait pas Dieu. L'homme doit donc se conformer à ses ordres.
C'est ce que je disais encore dernièrement à un brave homme qui se dispensait facilement d'aller à la messe pour travailler et trouvait cependant que les affaires allaient mal. Pour appuyer mes raisons, je lui demandais s'il avait entendu parler de Voltaire.
—Voltaire, me dit-il, certainement que je le connais ; mon garçon m'affirmait encore l'autre jour que c'était un grand homme... C'est qu'il apprend bien des choses à l'école, voyez vous.
—Puisque vous connaissez Voltaire, savez-vous ce qu'il pensait de la prière ?
—Ah ! pour ça non.
—Eh bien ! Voltaire disait : "Dieu n'a nul besoin de nos prières, mais "nous avons besoin de lui en faire ; "son culte n'est pas établie pour lui, "mais pour nous."
—Pas possible, je croyais qu'il n'aimait pas la religion.
—C'est vrai, mais il avait du bon sens et de temps à autre il lui échappait des vérités toujours bonnes à entendre et meilleurs à retenir.
—Mais connaissez-vous la mère Jeannette ?
—Bien sûr que je la connais : c'est une brave femme.
—Et son fils ?
—Un bon sujet, courageux au travail, du moins avant qu'il ait quitté le pays pour aller au régiment...
—Maintenant... je ne sais pas ; il est revenu ces jours derniers... je ne l'ai pas encore vu.
—Moi non plus, mais j'ai vu sa mère l'autre jour : il lui avait fait de la peine, beaucoup de peine.
—Ca, c'est étonnant, car il

l'aime bien sa mère.
—Oui, mais voilà l'histoire. Ecoutez-la et faites-en votre profit, père Antoine.
C'était dimanche dernier.
—Viens-tu avec moi à la messe, dit la pieuse mère à son fils !
—Oh ! non. Vois-tu, bonne mère, j'ai voyagé, j'ai vu Paris, le Jardin des Plantes, l'éléphant, l'hippopotame, la girafe et tu sens bien que je suis maintenant trop éclairé pour prier comme les bonnes femmes.
—Au ! tu n'as pas besoin du bon Dieu maintenant, parce que tu as vu la girafe ?
—Mais si, mère ; seulement je me raisonne et je me dis ; il ne m'arrivera que ce qui doit m'arriver ; il est donc superflu de rien demander et d'ennuyer le bon Dieu.
La bonne mère va seule à la messe, et, rentrée chez elle, ne prépare rien pour le repas.
Notre garçon arrive à l'heure du dîner. Pas de feu dans la cheminée... rien sur la table.
—Ah ! ça, mère, est-ce que nous dînons chez mon oncle aujourd'hui ?
—Non pas, mon fils.
—Mais il n'y a rien de préparé...
—C'est que, vois-tu, j'ai profité de ton raisonnement. Je me suis dit : il n'arrivera que ce qui doit arriver, inutile de s'inquiéter ; si mon fils doit faire un bon dîner, il le fera ; s'il doit s'en passer, il s'en passera. Tu vois que je m'instruis assez vite malgré l'âge.
—Pas bête la mère Jeannette, interrompit alors le père Antoine... Mais qu'a répondu son fils ?
—Le voici, père Antoine ; écoutez vite, car je suis pressé.
—Ma mère, dit-il, faites-le dîner, et dimanche prochain nous irons à la messe ensemble.
—C'est bien répondu, monsieur...
—Bravo, père Antoine, et continuez les dimanche suivants ; les affaires n'en iront pas plus mal.
UN LUTTEUR.
CURIEUSE PREDICTIONS
Un journaliste parisien raconte longuement une entrevue qu'il vient d'avoir avec une somnambule extralucide, digne émule de Cagliostro, car la carafe de cristal apparaît aussi dans ses procédés de divination.
Sans vouloir reproduire tous les détails de cette entrevue, nous tenons cependant à annoncer avec notre confrère que des attentats nombreux seraient en préparation.
L'Allemagne l'Italie et Paris devraient en être prochainement le théâtre.
Mme H., la somnambule extralucide d'abord exhibé à son interlocuteur une multitude de témoignages émanant de personnalités haut placées, attestant la parfaite véracité de ses prédictions.
Elle avait dit elle, annoncé à l'impératrice Elisabeth, la mort de son fils l'archiduc Rodolphe ; à la reine d'Italie, qui n'était alors que la princesse Marguerite, la couronne d'Italie ; puis enfin au général Boulanger, l'élection du 27 janvier 1889.
Il serait à souhaiter que les prédictions de Mme H. se fussent toujours maintenues dans cette note qui n'a rien de terrifiant.
Mais elle annonce qu'un individu, dont elle dépeint la taille, la figure et la costume, vient de débarquer à Boulogne, venant de Londres, porteur non seulement d'une valise contenant un engin explosif, mais d'un mot d'ordre, dont les

compagnons doivent faire leur profit.
L'Allemagne, l'Italie et la France sont principalement menacées. Et ce qui concerne l'Allemagne, à tout seigneur, tout honneur, l'empereur Guillaume sera la première victime, à moins dit Mme H. que le danger ne soit évité.
Il était intéressant de connaître quel serait le sort de M. Casimer-Perier ; mais à la question qui lui fut posée elle crut devoir garder le silence, ajoutant qu'elle ne révélerait qu'à lui-même, ce qui pouvait l'intéresser.
Il va sans dire que nous ne publions ces belles choses qu'à titre de curiosité. Les somnambules "extra-lucides" sont de fines créatures qui ne connaissent qu'une chose : arracher les gros sous des badauds.
J. H. Myrick & Co.
Importers and Dealers in
DRY GOODS,
HARDWARE,
BOOTS & SHOES,
FINE GROCERIES
And Fishing Supplies.
at TIGNISH and ALBERTON.
Their empty shelves of April last are all replenished with new importations of very latest styles and patterns from Glasgow, London, United States and home manufacture. They feel confident that they are offering excellent values in their several lines.
DRESS GOODS
Dress goods in great variety with all the necessary trimmings Millinery in detail. Ladies mantles of all kinds, Waterproof garments, Sunshades and Umbrellas ; in fact everything required for rain or sunshine.
BOOTS & SHOES
As usual a speciality is made of Boots & Shoes ; the assortment is great and prices cheaper than ever.
GROCERIES
A large stock of groceries is offered, comprising in part of Tea of good strength and fine flavor. West India raw sugars that are bright and light. Chase & Sanborne's celebrated coffee, &c, &c,
FLOUR
A large stock of flour always on hand, and arriving from Ontario Mills weekly, so that their customers are sure of a freshly ground article.
Thanking their patrons of the past, they solicit a continuance of their confidence, promising prompt and careful attention to all orders entrusted to them.
June 15 '94
DETECTIVE
We want a man in every locality to act as private Detective under our instructions. Experience unnecessary. Stamp for particulars.
NATIONAL DETECTIVE BUREAU, Indianapolis, Ind.
STANDARD FASHION CATALOG
now ready for Fall and Winter of 1892. At 100 pages—over 1,000 elegant illustrations. Sent Free for only 10 cents. STANDARD FASHION CO., 220 West 4th Street, New York.



A RELIABLE WATCH gives you the correct time and if provided with one from our stock, you're not likely to miss a train. The only way to gain time is to avoid losing it and to escape wearisome waiting by having a watch that keeps time accurately. Our ladies' and gentlemen's gold and silver watches run as regularly as a watch can run and they can now be bought at such a low price that you can hardly afford to be without one. Call and see us when in Charlottemtown.
E. W. Taylor
CAMERON BLOCK
UNE SECONDE ACADIE
Par l'Abbé H. R. Casgrain
Nous venons d'ouvrir un dépôt au Bureau de l'Impartial pour la vente de "Une Seconde Acadie", joli volume in octavo, illustré de trois cartes et plans. Le prix de l'ouvrage broché : \$1.00. Par la poste : \$1.06. S'adresser au Bureau de l'Impartial.
NOTICE !
oxo
I wish to have it distinctly understood that all parties indebted to me for professional services, must make an immediate settlement, either by cash or negotiable papers. The condition of my affairs compels me to do so.
Dr. J. Desnoyers.
Tignish, May 10th. '94
We make but little money on each suit, but it suits us, because we make and sell so many suits. At the same time it suits our patrons, because they can
Save Money
on every suit they buy from us. So you see, we are suited, our patrons are suited, in fact everybody is suited.
Don't forget that spring is here my NEW Stock. Be suited
N. P. Doiron,
MILL RIVER, P. E. I
March 22 '94
A. POIRIER,
Marchand de
Marchandises Sèches, Epicerie, Quincailleries, Chaussures, Farine, Thé, Tabac, etc.
Depuis que j'ai ouvert mon nouveau magasin, je suis dans une position de satisfaire le public mieux que jamais.
Produits de toutes sortes pris en échange pour marchandises. J'ai aussi dans mon magasin un Téléphone pour la commodité du public.
ST. LOUIS, I. P. E.
Nov 9th 93
Un paysan se présente dans les bureaux de la poste et dit :
—M'sieu, voilà une lettre dans quoi que j'annonce à Tripier que je lui envoie le cochon qu'il m'a acheté.
—Très bien, dit l'employé, jetez la dans boîte.
L'autre se gratte la nuque.
—C'est que Tripier m'a dit d'affranchir...
—Eh bien, affranchissez.
—Et quéque, ça fera, si j'affranchis ?
—Eh ! prrbleu, ça fera qu'il ne paiera pas le port.
—Ah ! le guerdin ! s'écrie se paysan, il ne paiera pas le porc !
Et il se sauve emportant la lettre.